

DEMI-JEUNES MARIÉS

De Frédéric OLESZCZYNSKI

Principal du Collège de THIAN

J'avais l'âge où ma vie, à demi consumée,
Rendait mes jours amers, fatalistes, résignés,
Mon enthousiasme en berne, mon corps si fatigué,
Et mon cœur échaudé par tant d'années manquées.

Cet âge que l'on dit mûr, sans plus rien à prouver
Sinon juste à soi-même qu'on peut encore aimer,
Et vieillir en vieux con, peut-être, mais à deux,
S'engager à nouveau, un peu tard mais en mieux,

L'âge où l'on a compris ce dont on ne veut plus,
Ce temps de la sagesse, espéré, bienvenu,
Qui dicte désormais avec intransigeance
Les chemins empruntés comme autant d'évidences.

Ce second souffle à prendre, toi aussi tu l'avais,
Moi qui croyais t'avoir perdue à tout jamais,
Toi l'amie du passé, lovée dans ma mémoire,
Te retrouver enfin, j'en rêvais sans y croire.

Il a suffi qu'un jour, le premier du printemps,
J'ose t'écrire enfin des mots sur un écran ;
Le reste est notre histoire, écrite sur nos baisers,
Celle qui fit de nous des demi-jeunes mariés.

Quatre ans déjà, mon Cœur, qui semblent quatre jours
Quatre années de bonheur, et de rires, et d'amour
Pour ce nouveau départ, cette seconde vie
Dont le tout premier mot fut notre double *oui*.

N'en déplaise aux censeurs des amours tourtereaux,
Cupidon n'atteint pas que le cœur des perdreaux ;
Comme un vin bonifié qu'on dit plus savoureux,
Un mariage *plus vieux* est un mariage heureux.